



MONSEIGNEUR DE LAVAL *vu par Marie de l'incarnation*

Les historiens ont beaucoup à faire pour présenter des personnages qui ont vécu il y a bientôt quatre siècles. Mais lorsqu'il s'agit de Monseigneur de Laval, nous possédons un témoignage fort précieux, la **Correspondance** de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation. C'est ce que nous mettrons en valeur dans les lignes qui suivent. Soulignons, au départ, que l'arrivée en Nouvelle-France de celle que le vénéré Pape Jean-Paul II a appelée la «Mère de l'Eglise au Canada» précède de vingt ans la venue du premier évêque en Amérique. L'arrivée de celui-ci fut un événement sensationnel, à cette époque.

Dès le 24 août 1658, Marie de l'Incarnation écrit à son fils bénédictin cette bonne nouvelle: *«Monsieur de Bernières me mande, et le Révérend Père Lallemant me le confirme, que l'on nous veut envoyer pour Evêque, Monsieur l'Abbé de Montigni, qu'on dit être un grand serviteur de Dieu: Ce serait un grand bien pour ce pays d'avoir un supérieur*

*permanent»** (Dom Oury, *Correspondance*, p. 597).

Et le grand jour arrive! Disons la surprise puisque le nouvel Evêque se présente avant la lettre qui l'annonçait. Marie en parle à son fils: *«car outre le bonheur qui revient à tout le pays d'avoir un homme dont les qualités personnelles sont rares et extraordinaires (...) c'est un homme d'un haut mérite et d'une vertu singulière»* (p. 597). Voilà la réputation qui l'a précédé. Et

l'épistolière poursuit avec son sens des nuances: *«Je ne dis pas que c'est un saint, ce serait trop dire: mais je dirai avec vérité qu'il vit saintement et en Apôtre. Il ne sait ce que c'est le respect humain. Il est pour dire la vérité à tout le monde, et il la dit librement dans les rencontres.*

Il fallait un homme de cette force (...). En un mot sa vie est si exemplaire qu'il tient tout le pays en admiration» (p. 615).

Les Ursulines connaissent rapidement le nouvel évêque puisque ce sont elles qui lui prêteront leur Séminaire (c'est-à-dire leur Ecole) pour résidence en attendant qu'il ait son chez-soi. Quelle



Marie de l'Incarnation





consolation pour elles de participer à l'Eucharistie qu'il célèbre dans leur modeste chapelle.

En vrai Pasteur, le nouvel Evêque se donne à sa mission d'évangélisation. Il porte un œil attentif aux abus qui surgissent dans la colonie spécialement au commerce de l'eau-de-vie si préjudiciable aux colons et aux Amérindiens. Marie de l'Incarnation est à même d'observer les dommages en ce nouveau pays et elle admire la démarche de Monseigneur de Laval: *«Notre Prélat est tel que je l'ai mandé par mes précédentes, savoir très zélé et inflexible. Zélé pour faire observer tout ce qu'il croit devoir augmenter la gloire de Dieu; et inflexible, pour ne point céder en ce qui y est contraire»* (p. 632).

De plus, l'Ursuline admire, chez Monseigneur de Laval, son ardeur au travail et son esprit de pauvreté. Elle écrit à ce sujet : *«Il donne tout et vit en pauvre (...) ce ne sera pas lui qui se fera des amis pour s'avancer et pour accroître son revenu, il est mort à tout cela»*. Voilà un comportement fort louable que reconnaît l'Ursuline, mais celle-ci y ajoute une note qui nous permet de découvrir l'esprit pratique de la Fondatrice : *«Peut-être (sans faire tort à sa conduite) que s'il ne l'était pas tant, tout en irait mieux; car on ne peut rien faire ici dans le secours du temporel. Mais je me puis tromper, chacun a sa voie pour aller à Dieu»* (p. 652). Ne peut-on pas admirer en passant le bon jugement et l'humilité de la femme d'expérience?

Dans sa Correspondance, Marie de l'Incarnation parle souvent de *«Monseigneur le Prélat»*. Il a parfois des exigences contraignantes, mais l'esprit de foi des Sœurs transforme ces demandes en actes d'obéissance sûrement méritoires. On pense ici, à la demande de faire élire la maîtresse de novice, de demander à la supérieure d'ouvrir le courrier des sœurs (p. 643-644) et de plus, ce qui fut très douloureux pour les supérieures ce fut le désir de l'Evêque de changer les Constitutions...

Marie de l'Incarnation en parle à son fils, mais elle n'oublie pas de souligner une consolation que leur accorde leur Prélat. *«Notre consolation en tout cela est qu'il a eu la bonté de nous donner pour Directeur le Révérend Père Lallemant qui est notre meilleur ami, et avec qui nous pouvons traiter confidemment»* (p. 653).

Marie de l'Incarnation suit de près les préoccupations de l'Evêque et des Révérends Pères Jésuites, en particulier le commerce de l'eau-de-vie: *«Mgr notre Prélat a fait tout ce qui se peut imaginer pour en arrêter le cours (...). Il a employé toute sa douceur ordinaire pour détourner les Français de ce commerce si contraire à la gloire de Dieu et au salut des Sauvages»* (p. 681). Malheureusement, ces remontrances n'eurent aucun effet, même l'excommunication qui suivra cette désobéissance. L'Ursuline commente aussi le voyage que Mgr de Laval effectuera en France pour tenter de trouver là un remède à ce grand désordre pour la jeune





Colonie: *«Je crois que s'il ne peut venir à bout de son dessein, il ne reviendra pas, ce qui serait une perte irréparable pour cette nouvelle Eglise (...) et pour dire en un mot tout ce que je conçois de son mérite, il porte les marques et le caractère d'un saint. Je vous prie de recommander à Notre-Seigneur une affaire aussi importante, et qu'il lui plaise de nous renvoyer notre bon Prélat, Père et véritable Pasteur des âmes qui lui sont commises»* (p. 682).

La Correspondance souligne le retour de l'Evêque en 1663, puis l'établissement de la dîme pour l'entretien d'un Séminaire. *«Ce digne Prélat a déjà fait bâtir une maison à Québec pour l'évêque, et pour loger le gros de son séminaire»*. La même année, elle fait l'éloge de Mgr de Laval dans une lettre qu'elle adresse à une ursuline de Mons, en ces mots: *«C'est un saint homme et le père des pauvres et du public»* (p. 719); de plus, elle signale que cet ecclésiastique est fort aimé du roi de France qui voulait le retenir dans sa patrie mais *«l'amour que ce bon prélat porte à cette nouvelle Eglise a supplié Sa Majesté d'y revenir»* (p. 719).

La Correspondance nous apprend aussi les nombreux déplacements de Monseigneur pour visiter les missions les plus éloignées et donner le sacrement de Confirmation aux sauvages disposés à le recevoir. On y lit aussi les demandes de prières publiques pour soutenir les efforts du Gouverneur qui travaillait à apaiser les divisions entre

les différentes tribus sauvages. Monseigneur demande alors des *«quarante heures»* dans toutes les églises de Québec. L'Evêque prend sa part de préoccupation à tous les besoins. En 1670, il se joint aux Ursulines pour obtenir de France de nouvelles recrues ursulines. Marie de l'Incarnation répète son épithète: *«Mgr, notre Prélat qui ne fait rien qu'avec prudence...»*.

Quand en 1665, Marie de l'Incarnation devient très malade, elle reçoit plusieurs fois la visite de ce *«très bon et charitable Prélat»* dont elle parlera toujours avec respect et gratitude. Mais quand elle décède en 1672, il est de nouveau en France. Voici un témoignage du Père Jérôme Lallemant que nous trouvons dans l'Histoire des Ursulines, tome 1: *«Si Monseigneur l'évêque eut été ici, il ne l'eût pas abandonnée pendant sa maladie, tant il faisait état de sa personne; à son défaut Monsieur de Bernières, son Grand vicaire, et Supérieur du Monastère, lui a rendu tout ce qu'on peut attendre d'un bon Pasteur»*.

Le témoignage de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation est sûrement à privilégier. Sa connaissance des personnes, du milieu et des besoins de l'heure donne une valeur indiscutable à ses paroles. Il nous reste à souhaiter que l'Eglise qui a béatifié, en 1980, ces deux *«pionniers de la foi»* en terre canadienne, fasse un autre pas pour leur accorder bientôt les honneurs de la canonisation.

Gabrielle Noël, o.s.u.

*les références viennent de la Correspondance (Dom Oury, 1971, 1071 pages).

